

peu partout, ses forteresses succombaient, et c'est à peine s'il conservait son titre de roi. Et déjà tout l'effort de la guerre s'était porté sur les remparts d'Orléans. Orléans ! c'était, aux yeux des Anglais, comme la porte de la France : une fois cette ville enlevée d'assaut, le pays tout entier s'offrirait largement à leur victoire.

Dans ces circonstances fâcheuses, alors que le courage et l'initiative abandonnaient les chefs les plus énergiques, le salut de la nation reposa sur une femme. Quatre ans auparavant, elle avait vu l'archange saint Michel, entouré d'une multitude d'anges ; elle avait entendu la voix du prince des armées célestes : il lui ordonnait d'aller en toute hâte à Orléans et de conduire Charles à Reims, pour l'y faire sacrer roi. Et l'enfant s'étonna tout d'abord ; mais les visions et les voix se renouvelèrent fréquentes, et à l'archange saint Michel se joignirent les vierges saintes Catherine et Marguerite. Alors elle se soumit aux ordres du Ciel, et, en gage de son obéissance, voua à Dieu sa virginité.

Le souci de garder prudemment son secret, puis la nécessité de s'en ouvrir à ses parents furent pour elle de grandes épreuves. Enfin, après avoir surmonté toutes les difficultés, sur sa demande instante, son oncle la conduisit à Vaucouleurs, auprès du gouverneur Robert de Baudricourt. Ce dernier accueillit d'abord par de vives moqueries les projets de la Pucelle ; puis il réfléchit et gagna du temps ; enfin mettant terme à toute autre prolongation de retard il lui fournit des armes et une petite troupe de cavaliers, et ordonna de la conduire auprès du roi. Lorsque la vénérable Jeanne fut en la présence de Charles VII, et qu'elle lui eût